



La résistance créatrice

Nouvelle revue de psychosociologie, 7, 2009

Le numéro comprend 12 articles et se conclut par 2 entretiens avec Olivier Jeanson et Christophe Dejours.

Parmi les 12 articles, la moitié est consacrée à la résistance au travail. Ce lieu d'exercice de la domination ou du prescrit est aussi un lieu où l'on peut cultiver "l'écart", et en particulier par le biais du langage. L'entreprise déteste le langage, non pas parce qu'il est subversif mais parce qu'il empêche d'agir. Or, l'homme au travail poursuit sa route d'homme de langage, même à demi-mots. On y remet aussi en cause l'idée commune selon laquelle toute personne serait par essence réfractaire au changement, alors qu'il s'agit seulement de résister à l'invivable, de pouvoir agir sur son milieu de vie et de comprendre le sens de ce que l'on fait. Ainsi, l'ambition du taylorisme de « donner congé à l'intelligence humaine a partiellement échoué ». Le pendant de la pensée est donc la transgression. Celle-ci est d'autant plus vivace que les Français seraient parmi les plus nombreux à mettre le travail au cœur de la réalisation de soi et donc les plus nombreux à être déçus. Ils se battent désormais moins sur le sort des ouvriers que sur la volonté du travail bien fait et la valorisation de leur savoir-faire. Craignant pour la disparition de leur entreprise, chacun d'entre eux se sent menacé. Du même coup, ce qui pourrait être résistance devient parfois défaillance : leur sentiment de non-reconnaissance finit par être internalisé et peut conduire aux tragédies actuelles des suicides sur les lieux de travail. Quant au syndicalisme, désavoué depuis 20 ans, il est devenu un syndicalisme des « passions tristes » : une résistance de survie et plus de conquête. Afin de lui redonner un nouvel élan, il faut traiter la souffrance au travail par l'analyse de l'activité. Mais à cet effondrement du syndicalisme vient s'ajouter celui du mythe des grandes entreprises du pays comme Michelin, à Clermont-Ferrand. Après un paternalisme exacerbé jusqu'en 1980, 10 plans sociaux et le passage de 30000 à moins de 14000 salariés ont désacralisé l'entreprise. Cela s'exprime aujourd'hui par la rupture du silence : énonciation de contre-récits, saisie de l'appareil judiciaire et réalisation d'un film qui étend la résistance aux proches.

L'autre moitié du numéro se partage entre quelques textes portant sur des publics spécifiques et sur 2 concepts dont la néoténie. Ce concept peu connu, qui porte sur l'immaturation de l'homme à sa naissance, postule que le recours aux soins maternels fait de nous des êtres aptes à la compréhension de l'autre. Cette capacité d'empathie fait aussi l'objet de 2 articles passionnants. Le premier analyse la résistance de Wiesler, agent de la Stasi parmi les plus zélés, héros du film *La vie des autres*. Chargé d'espionner un couple soupçonné de dissidence, il finit par le protéger et à se mettre en danger. L'amour partagé par ce couple touche ainsi à ce qu'il y a de plus profond en lui, à savoir la compassion. L'humanité semble se mesurer à l'aune de la capacité à imaginer la souffrance de l'autre, ce qui est le cas pour Wiesler lorsque son chef lui décrit les tortures qu'il réserve au mari. Autre exemple non moins original, celui qui dépeint la résistance à travers la saga d'Harry Potter. Ce dernier, dans sa relation avec Voldemort, le sorcier le plus monstrueux de tous, cherche malgré tout à garder sa qualité d'homme. Pour y parvenir, il déconstruit son ennemi en homme, puis en enfant, afin de pouvoir s'identifier à lui. Aussi parvient-il, dans un ultime acte de résistance, à risquer sa propre vie pour ne pas avoir à le tuer. N'est-ce pas pour dire que le tortionnaire est un homme aussi ?